nombre & mesure, balança dès le moment de la création les productions nécessaires à la conservation de la vie des hommes, avec les générations à naître; & que dans une longue révolution d'années, les fruits de la terre, assujettis en apparence aux caprices des élémens & des saisons, mais au fond réglés par un sage dispensateur, nous fournissent exactement de quoi faire une consommation toujours égale. Les bonnes années viennent seulement au secours des mauvaises qui dévorent les autres.

On lira volontiers les réflexions suivantes, qui demandent moins d'attention de la part des Lecteurs. Mr. de Vauban dit que la France dans les bonnes années a de quoi nourrir ses Habitans l'espace de 18. mois: Ce qui n'est pas contraire à la supposition de Mr. Dupré. Quelques-uns avec moins de vraisemblance vont jusqu'à 3. ans. Qu'éferions-nous, dit-il, de nôtre superflu? L'Allemagne, l'Angleterre & la Sicile ont beaucoup plus de blé qu'il ne leur en faut. L'Angleterre donne une récompense à ceux qui font sortir des grains, lorsqu'ils n'excèdent pas certain prix. L'Afrique & la Sicile nourrissent une partie de la Provence. La Turquie, la Pologne, le Danemarck & la Suede ont amplement leur provision. L'Italie & l'Espagne n'ont pas par proportion autant de peuple que de grains; la Hollande ne recueille guères que le tiers des blés qu'elle consume, mais elle tire de divers pays le surplus. Il n'y a pas dans les Colonies Françoises, Espagnoles, Angloises, plus de deux millions d'hommes vivant de pain de froment. Nous ne portons point de blé à la Chyne ni au Mogol. Que deviendroient donc nos grains, si nous recueillions communément du blé pour trois ans,

ou